

# RAPPELLE TOI LA COTE OUBLIEE

Découvrir l'inconnue, belle et sauvage, malgré pluies et marées le défi est de taille : Aller où personne ne va.

Je me lève d'excellente humeur ce matin. Bien qu'annoncé maussade par la météo, ce week-end de quatre jours me réjouit par avance. Je vais enfin découvrir cette côte oubliée mais néanmoins fameuse où les montagnes viennent pudiquement se mouiller les pieds loin du regard des hommes. Une nouvelle incursion hors du temps comme nous en offre si généreusement la Nouvelle-Calédonie. Mes amis et moi avons décidé de longer cette portion du Caillou en kayak. Quelques milliers de coups de pagaie pour une soixantaine de kilomètres entre Yaté et Thio. Les vacances.

Jour 1 : Unia- Tâdu

Il pleut. Le vent est orienté nord-ouest. Les conditions idéales pour nous qui allons voguer à l'exact opposé. Pourtant, aucun d'entre nous ne remet l'expédition en question. Equipement et vivres sont prêts et vérifiés depuis la veille et nous sommes maintenant rompus à cette navigation musculaire, aussi c'est avec une certaine insouciance que nous quittons Noumea en fin de matinée. Nous avons trouvé une bonne âme pour nous déposer à Yaté et des copains viendront nous récupérer à Port-Bouquet, notre destination finale. A la Madeleine, nous rencontrons l'auteur de la bible du randonneur calédonien. Lui a décrit ce périple à pied et en sens inverse. Son guide nous donne toutes les informations sur les étapes, les points d'eau, les curiosités et points d'intérêt du trajet, c'est pourquoi nous pouvons nous permettre de fixer nos objectifs au jour le jour. Nous reprenons la route et arrivons à Unia sur les coups de midi. Le temps est terne et l'océan, invisible de la rivière où nous allons embarquer, gronde de façon inquiétante. Notre assurance se mâtine d'interrogations sur les conditions de navigation, et c'est sous une pluie fine que nous nous sustentons et armons nos périssaires. Nous partons avec des bateaux non pontés. L'un est un kayak de mer profilé à la direction imperturbable. L'autre est plutôt taillé pour l'eau calme. Plus volage, il faut le rattraper en permanence, mais il est assez manoeuvrant et réagit bien dans la vague.

Vu l'heure tardive, nous optons pour une étape courte, qui devrait nous amener aux environs du cap Tâdu, soit une dizaine de kilomètres environ. Nous saluons notre chauffeur et nous mettons à l'eau. Après quelques minutes, nous atteignons l'embouchure de la Nedowe et constatons l'état de la mer. Une petite houle aux creux d'un mètre ne nous intimide nullement. Le vent est quasiment nul, et il ne fait pas froid. Un écran noir couvre la chaîne centrale et c'est à peine si nous voyons les premières montagnes. Quelques aigrettes au vol indolent, un balbuzard remontant une prise entre ses serres, une chasse de thon, la monotonie n'est pas du voyage. Des homologues crustacés dérivent sur une noix de coco à quelques kilomètres des côtes. Sont-ils sur le départ ou parviennent-ils au terme de leur errance ? Dans la mesure où je ne parle que le crabe breton, je ne le saurai jamais.

De l'autre côté de la presqu'île Tâdu, des vagues féroces viennent balayer le platier et nous cherchons une entrée plus accueillante pour notre bivouac du soir. Mais, constatant que nous n'échapperons pas à un coup de surf, le premier bateau se lance. Peu maniable, il prend la vague de côté et son équipage finit dans le bouillon. Crânes, mon collègue et moi, certains de mieux faire ? nous engageons à notre tour. Force est de constater que nous ne sommes guère plus performants que nos compagnons. Enfin, nous accostons dans la baie. Des poutres et des tôles à terre nous indiquent un ancien campement de pêcheur. Une petite cascade nous approvisionnera en eau douce. Le camp est vite monté, si ce n'est le feu qui tarde à consumer le bois mouillé. Nous passons une première soirée très conviviale, qui s'achève dans une explosion de rire lorsque je m'étale de tout mon long sur une tôle.

## Jour 2 : Tâdu- Porc-Epic

Décidément, nous avons du sommeil à rattraper. Il est tard quand nous levons notre base. Un timide soleil ajoute à notre bonne humeur matinale. Les corps ne sont pas endoloris et la motivation est forte. Neptune et Eole ont dû se livrer à quelques bacchanales pour être aussi fatigués ce matin, et leur absence ravit les galériens volontaires que nous sommes. Nous avançons au milieu d'un corridor de ciel bleu tandis que sur la chaîne comme au large, c'est toujours le gris qui domine. Nous ramons gaiement. En fin de matinée, nous amarrons nos esquifs au niveau d'un tombant. Deux d'entre nous vont explorer les fonds en quête de notre repas du soir, en vain. Les autres s'emploient à ramasser quelques trocas. La marée monte et nous reprenons rapidement la mer après avoir avalé un encas bienvenu. Au loin, nous devinons le village de Ouinné, au pied de montagnes meurtries par l'exploitation minière. La fin de l'étape approche et nous commençons à ressentir les stigmates de l'effort. L'îlot Porc-Epic, énième du nom, le doit évidemment aux pins colonnaires qui le hérissent. En fait, il s'agit plutôt d'un isthme. Nous l'avons contourné mais aurions aussi bien pu l'aborder de l'autre côté et traverser à pied les cinquante mètres de terre. Un petit creek se jette dans l'océan, près des ruines d'une ancienne habitation. Nous avons bien avancé aujourd'hui, une vingtaine de kilomètres. Nous installons notre camp sur la plage et vaquons, qui à la pêche à la ligne, qui à la sieste. Pendant ce temps, l'eau n'a cessé de monter et nous devons en urgence remonter notre bivouac. De surcroît, la pluie se met bientôt à tomber. Nous nous agglutinons tous quatre sous six mètres carrés de bâche. La soirée est agréable, sous notre étroit abri, à la chaleur d'un petit feu poussif qui ne suffit même pas à cuire les trocas. Mais la frugalité du repas ne gêne en rien notre plaisir. Certes, les courbatures se font un peu sentir, et certaines mains s'ornent d'ampoules, mais nous goûtons avant tout le privilège d'être ensemble au milieu de ce paradisiaque no man's land.

## Jour 3 : Porc-Epic- Ile Muru

Ce matin, je peine à tenir le cap. Il nous faut un bon moment pour nous rendre compte que nous traînons à tribord le sac plein de trocas. Il trempe et notre bateau a tendance à virer sur cet axe, comme orienté par un gouvernail grippé. Délivrés de ce handicap, nous progressons rapidement. Sur la côte, les montagnes sont sous la pluie. Nous apercevons de jolies cascades, sur lesquels nous projetons d'éventuelles sorties canyoning. Aujourd'hui, nous mangeons sur l'eau. Les conditions sont bonnes, bien que nous perdions parfois notre cap de vue tant les grains sont fréquents. Nous passons au large de petit Borindi et atteignons l'île Muru, après une vingtaine de kilomètres parcourus. C'est une bande étroite qui longe la côte à l'embouchure de la Bwi. Une magnifique cocoteraie nous offrira un abri confortable. Sur la plage, des arbres morts nous fournissent tout le bois nécessaire. Deux compagnons pêchent avant que la mer ne confisque leur hameçon. Notre paresseuse ondine s'offre toute entière à son activité favorite, la sieste. Quand à moi, je prends des notes. Le soir venu, nous faisons cuire nos coquillages et nous régalons. Nous sommes fatigués, et la veillée est brève. Certains téméraires dorment dans leur hamac.

## Jour 4 : Ile Muru- Port-Bouquet

Enfin, nous nous réveillons à une heure raisonnable. Il faut dire que nos loirs ont vu leur nuit écourtée par les gouttes d'eau qui ont couru le long des fils de leur hamac. C'est donc au lever du jour, que nous rangeons nos affaires et partons pour les derniers kilomètres de notre périple. Le temps est toujours variable, et l'alizé de retour nous pousse légèrement. Quelques aigles pêcheurs nous tiennent un moment compagnie. Nous passons Grand-Borindi et parvenons sur l'île Tupeti, où nous nous octroyons une dernière pause. Un émouchet nous rend visite. Nous repartons vers le fond de l'anse, où un petit bras de mer nous conduit en baie de Port- Bouquet. Des amis viennent à notre rencontre. Et nous n'avons pas encore touché terre que nous relatons déjà notre aventure.

Nous aurions bien continué un peu encore, en fait, et nous lançons l'idée d'un tour du Caillou par étapes. Mais il y a tant à découvrir dans ce pays, qu'il se peut que ça prenne un peu de temps. En attendant nous sommes ravis d'avoir découvert cette partie injustement méconnue du territoire, que, finalement, nous n'oublierons jamais.

E.G.

Un grand coup de chapeau à ce petit groupe fraîchement débarqué motivé par l'envie de découvrir notre pays que beaucoup d'entre nous a perdu. Nul besoin de traverser les mers et continents.

Découvrons notre pays pour mieux l'aimer et le respecter.

O.V.